Oliver Stone
Il était une fois… son Amérique

INTERVIEW **Oliver Stone, de passage à Paris, revient sur sa série doc, « Une autre histoire de l'Amérique », consacrée à la politique de son pays, de 1930 à nos jours.**

Une autre histoire de l'Amérique

PLANÈTE+ Jeudi 20.45

Politiquement engagé à gauche, le cinéaste a souvent dénoncé dans ses films les dérives de son pays : l'assassinat du président Kennedy dans *JFK*, la guerre du Vietnam dans *Platoon*, le Watergate dans *Nixon*… Ici, Oliver Stone livre une vision très personnelle de l'Amérique et de son histoire contemporaine.

D'où vous vient votre passion pour l'histoire américaine ? De vos études à Yale?

Pas vraiment car je n'ai pas eu de formation spécifique en histoire. Je suis plutôt un dramaturge de l'histoire. J'ai toujours aimé cette matière qui a nourri mes films. Ce qui m'a vraiment décidé à réaliser ces dix documentaires, c'est Bush fils et son administration. Le cauchemar de l'Afghanistan m'a fait m'interroger sur Bush : est-il une aberration ou la continuité d'un schéma politique? J'ai travaillé à partir de 2008 avec Peter Kuznick, un historien et enseignant reconnu de l'université de Washington. Nous avons tout d'abord écrit un livre de 750 pages* qui aurait nécessité 200 heures de documentaire ! Nous avons fait des choix en simplifiant les faits.

En regardant votre série, on a le sentiment d'une vision à charge contre les États-Unis, qu'il n'y a rien à sauver…

Non, il y a des hommes qui ont essayé de moraliser la vie politique comme Roosevelt et son vice-président, Henry Wallace, Kennedy et même Jimmy Carter. Dans les docs, je reconnais que mon pays a fait de bonnes choses, mais quand on regarde l'autre côté de l'histoire, on s'aperçoit que l'Amérique est impérialiste et colonialiste. Mon but n'est pas d'accuser, mais de dire la vérité. Les médias américains ont toujours une vision manichéenne de la politique, les méchants "étrangers" et les gentils américains. Par exemple, quand la France s'est désolidarisée de la guerre irakienne *(via le discours de Dominique de Villepin à l'Onu, le 14 février 2003, ndlr)*, elle a été vilipendée et caricaturée aux USA…

À vous entendre, seul le démocrate Henry Wallace aurait pu éviter nombre de guerres…

Si Wallace avait été élu président, il aurait eu une énorme pression, comme les autres. Mais avant 1948, sa vision était raisonnable, il souhaitait la coexistence avec les Russes. Comme, plus tard, Khrouchtchev et Kennedy, ou Gorbatchev et Reagan.

Dans les documentaires, vous entremêlez images d'archives et extraits de films. Pourquoi ce choix?

Les extraits de films ont une utilité bien précise. Chaque film, réalisé à l'époque, que nous évoquons, est le reflet de la mentalité du moment. Non seulement ces extraits ont une valeur d'archives, mais permettent aussi aux téléspectateurs de faire une pause, au milieu du flot d'images.

Pourquoi avoir choisi d'éluder le scandale du Watergate?

Je l'avais déjà traité dans mon film *Nixon*. De plus, ce scandale est survenu quand Nixon avait déjà perdu toute crédibilité avec les guerres dans le sud-est de l'Asie. L'issue de sa présidence était déjà scellée. Dans l'histoire des États-Unis, c'est en fait assez anecdotique. Le Watergate n'a pas empêché les gouvernements suivants d'être plus corrompus et beaucoup plus à droite que sous Nixon.

Où en est votre projet de biopic sur Martin Luther King?

J'ai écrit le scénario, je voulais vraiment le réaliser. Mais j'ai abandonné ce projet car l'histoire n'est pas un sujet très commercial aux États-Unis. Il faudrait que je vienne le tourner en France!

Propos recueillis par Nathalie Jacquet et Benoît Cachin

(*) « Les crimes cachés des présidents », d'Oliver Stone et Peter Kuznick, Éditions Saint-Simon.

Le Périf décrypté

L'émission sur les grands aménagements du territoire s'intéresse cette semaine au boulevard périphérique parisien.

Attention, grands travaux !

LCP-AN Samedi 14.45

L'abaissement de 10 km/h, le 10 janvier dernier, de la vitesse autorisée sur le "périf" a fait les choux gras des médias parisiens .. pour trois minutes de plus ! Tel est le temps supplémentaire à prévoir pour en faire le tour complet (35 km) à 70 km/h au lieu de 80 km/h. Un calcul valable en pleine nuit ou un dimanche matin, le périf étant saturé le reste du temps, et ce, depuis son inauguration en 1973. Sur la voie rapide la plus empruntée d'Europe (270000 véhicules par jour), la vitesse moyenne est aujourd'hui de 38 km/h. Imaginée dans les années 1930, concrétisée sous l'Occupation, la ceinture autoroutière de Paris a été mise en service par tronçons, à partir de 1960. Et. intégrée à la voirie municipale, elle n'aura finalement pas le statut d'autoroute : pas de bande d'arrêt d'urgence, priorité aux véhicules entrants, limitation de vitesse spécifique. **Julien Alliot**

Splendid souvenirs

A travers des extraits de ce doc, retour sur quatre décennies de la bande du Splendid. **Par Julien Alliot**

Des « Bronzés » au « Père Noël »…

D8 INÉDIT Vendredi 20.50

La bande du Splendid réunie dans « Les Bronzés 3 : amis pour la vie ».

> On avait envisagé (avant « Les Bronzés font du ski », ndlr) de faire un truc qui s'appellerait « On a mangé l'hôtesse de l'air », une comédie sur un crash d'avion en montagne où la bande aurait été obligée de bouffer l'hôtesse de l'air pour survivre, et le producteur n'a pas voulu. — Michel Blanc

> On n'a jamais été conscients qu'on était en train de faire des films ou des pièces qui plairaient encore quarante ans plus tard. — Marie-Anne Chazel

> Quand on se retrouve (pour « Les Bronzés 3 », ndlr), on remet du charbon dans la chaudière et ça devient hystérique de connerie, on est comme quand on avait 15 ans et qu'on chahutait les profs. — Gérard Jugnot

> Il y a des profs, au lycée Pasteur de Neuilly, qui avaient dans leur classe (au début des années 1970, ndlr) Thierry Lhermitte, Michel Blanc, Christian Clavier et Gérard Jugnot… C'est dingo, quand même! — Patrice Leconte

> Pour refaire un film ensemble, on n'a ni obligation ni interdiction : j'espère qu'on en refera un, pas une suite nécessairement, mais un autre film. — Thierry Lhermitte

PHOTOS : NANA PRODUCTIONS/SIPA, SIPA, COUTIER-LACOTE/GNO/PICTURETAN, EDITIONS SAINT-SIMON.